

édito

QUELLE PLACE POUR NOUS PRODUCTEURS ?

Ce premier semestre 2007 comporte plusieurs échéances électorales.

Du côté professionnel, les chambres d'Agriculture ont élu leur conseil d'administration et présidents, interlocuteurs privilégiés de l'état pour les agriculteurs.

D'un autre côté, la France vient de se doter d'un nouveau président, d'un nouveau gouvernement, et maintenant d'une nouvelle Assemblée.

Quelle place va être donnée demain aux agriculteurs Français, aux éleveurs Bretons, dans le cadre de la politique des marchés (OMC) ou de la politique énergétique ?



La question n'est pas seulement locale ou nationale. Nous

venons de voir des éleveurs au Brésil qui nous ressemblent, confrontés aux mêmes problèmes d'installation, de prix de revient croissant sous l'effet des hausses des matières premières. Celle-ci sont convoitées ou achetées par les américains.

De fait ils vivent dans l'incertitude des décisions gouvernementales qui pourraient privilégier la production de bio carburants au détriment de l'alimentaire. Ce faisant, la rareté des céréales et maïs renchérra le coût de production.

Une concurrence de moins direz vous, mais si la même option était prise en France ou en Europe, quel sera notre sort ?

Nous devons donc rester vigilants sur ce sujet, mais aussi vis à vis des bassins versants. Le sujet est sérieux, crucial, dramatique.... C'est une catastrophe pour ceux qui pourraient être amenés à réduire de 30% leurs effectifs, alors qu'au regard des exigences réglementaires ils sont en règle !

Chacun doit bien prendre la mesure du problème, car le biais est souvent très vite trouvé pour en faire une référence pour tous.

Nous devons nous mobiliser, être crédibles et sérieux, si l'on ne veut pas voir se profiler une catastrophe économique régionale. Nous devons nous faire entendre et écouter, ce doit être le leitmotiv de chacun et de tous.

Fortuné Le CALVE

Nourrir l'humanité

L'assemblée générale tenue à La Forest Fouesnant ce vendredi 25 mai 2007, restera un moment fort de cette année.

Après la présentation, par les dirigeants, des comptes, de l'activité et du rapport d'orientation d'une année qui s'est avérée satisfaisante pour PIGALYS et ses adhérents, Jean-Pierre JOLY, Directeur du Marché du porc Breton a présenté des chiffres de l'activité du MPB et les cours.

J.-Pierre
JOLY



Si les courbes de prix prennent la même tendance sur chaque début d'année, le point de départ n'est pas le même. Le recul entre 2007 et 2006, additionné à un facteur coût de production amplifié, du fait des prix de matière premières, a inversé la tendance du gain à la perte sur ce premier quadrimestre 2007.

Ensuite il a brossé un tableau du contexte économique, mettant en évidence des changements, pas toujours perceptibles, mais combien influents sur le marché et dont il faut tenir compte dans l'évolution de celui-ci. Parmi les points les plus marquants, l'évolution de production de l'Allemagne. Elle a remplacé le leader de la croissance qu'était l'Espagne, en affichant une hausse de ses abattements de 8 % en 2007 par rapport à la même période 2006. C'est une progression de 30 % en 10 ans, et à ce jour les exportations allemandes sont devenues supérieures à ses importations.

Et Mr JOLY de conclure : Les prix sont bas et la consommation mondiale correcte et à pas cher. Le dollar bas favorise les USA sur les marchés Tiers, et les coûts des matières premières s'envolent, provoquant une tension sur les prix de revient qui risque de redistribuer la production animale.

Cette note quelque peu pessimiste, a été tout de suite contrebalancée par l'intervention de Mr Bruno PARMENTIER, Directeur du Groupe ESA d'Angers.

Premier constat, la formidable épopée du développement de la production agricole et de l'Agro Industrie depuis 40 ans. Nous avons été au centre du monde, mais aujourd'hui la grande majorité de

la population et de la consommation se sont déplacées vers l'Asie.

Cependant la complexité de ces métiers sont une chance pour nous, producteurs Français ou Européens. Notre savoir faire et notre maîtrise sont des arguments pour demain.

L'évolution prévisible de la population de 6 à 9 ou 10 milliards d'habitants d'ici 2050, sans extension de la surface terrestre représente un défi gigantesque pour nourrir le monde. Entre 1900 et 2000 la population est passée de 1.7 à 6.2 milliards d'habitants, la révolution agricole et le machinisme a permis de nourrir 4.5 milliards de plus en un siècle.

Le défi n'est plus le même pour la tranche de 2000 à 2050, les terres sont grignotées par l'urbanisation, la voirie et les loisirs, il y en a de moins en moins de disponible pour l'agriculture, et il y aura au moins 3 milliards de bouches supplémentaires à nourrir. En France 60.000 ha sortent du domaine agricole par an, soit un département tous les 10 ans ! En Chine, c'est 1 million d'ha par an !

Bruno PARMENTIER



Quel défi pour une planète qui se réchauffe, où le désert risque de grignoter les terres, et la mer en immerger d'autres, par l'accroissement de son niveau !

La population va baisser en Europe, si les terres gardent une vocation agricole, la nourriture sera excédentaire et l'Europe exportatrice. Mais quelles options seront prises par les dirigeants face à une raréfaction de l'énergie ?



Au delà de la terre et de l'énergie, l'eau sera un autre élément capital. Aujourd'hui 60% de l'eau disponible concerne seulement 10 pays dans le monde, alors que 80 en manquent déjà !

Un intervenant passionné et passionnant, qui a tenu la salle en haleine bien au delà d'une heure raisonnable pour le déjeuner mais pour la satisfaction de tous.

Celui-ci, convivial et rapide, a permis à tous ceux qui ont souhaité, de participer à une sortie en mer, ou l'on a croisé, sortie du port de Concarneau, la balise appelée « Le Cochon ».

Il vous est possible de commander le Livre de Bruno PARMENTIER, en nous adressant un chèque de 22 Euros libellé à son nom.

Adresser votre courrier au secrétariat de PIGALYS - BP 24 - 29290 SAINT-RENAU.



Le prix du porc

MOYENNE MOBILE ANNUELLE		
Moyenne Année 2006	1.223 €	
01.07.2005 au 30.06.2006	1.186 €	
01.08.2005 au 31.07.2006	1.200 €	
01.09.2005 au 31.08.2006	1.218 €	
01.10.2005 au 30.09.2006	1.230 €	
01.11.2005 au 31.10.2006	1.236 €	
01.12.2005 au 30.11.2006	1.235 €	
01.01.2006 au 31.12.2006	1.223 €	
01.02.2006 au 31.01.2007	1.211 €	
01.03.2006 au 28.02.2007	1.201 €	
01.04.2006 au 31.03.2007	1.183 €	
01.05.2006 au 30.04.2007	1.178 €	
01.06.2006 au 31.05.2007	1.175 €	

Moyenne cumulée 31 05 2007 : 1.063€

Source Note MPB

Prix matières premières** JUIN** 2007

au 18/01/2007

	Tendance
Blé* 163 € / T	→
Orge* 160 € / T	→
Maïs* 168 € / T	→
Soja***. 217 € / T	↗

(*) rendu majoration bimensuelle incluse ; prix rendu base Pontivy
 (***) estimation base de BREST

Équarrissage

Les carnets de bons pour l'enlèvement équarrissage sont à réclamer au chauffeur de l'entreprise d'équarrissage qui procède à l'enlèvement.

Information

Concours financier de l'agence de l'eau, du Conseil régional de Bretagne, des Conseils généraux des départements Bretons, pour la mise en place d'unités de traitement des déjections animales.

Dans le cadre de son 9^{ème} programme, l'agence de l'eau maintient son dispositif d'aide à la mise place des unités de traitement des déjections animales.

Ce dispositif associe, comme par le passé, le Conseil régional de Bretagne et les Conseils généraux. Il permet d'atteindre un taux d'aide de 40 % appliqué à une dépense d'investissement éventuellement plafonnée.

Ces modalités ont été notifiées et acceptées par Bruxelles pour l'année 2007.

Les demandes d'aide financière pour l'année 2007 devront parvenir à l'agence de l'eau avant le 10 septembre 2007.

Pour tout renseignement complémentaire, adressez vous à votre technicien environnement.

Numéros verts

Il s'agit de numéros vous adressant directement à votre interlocuteur, et non pas à un serveur.

Nouvelle Calédonie

En vacances en Nouvelle Calédonie, Gilles MOUNIER a fait un rapport sur la production porcine de ce pays.

Situation en 2007

Le parc compte 40 élevages NE environ, de plus de 20 truies, dont 6 élevages de plus de 100 truies, et 1 abattoir sur 2 sites : OCEF (Païta et Bourail).

La production est contingentée par le gouvernement territorial (Quotas). Il est possible de produire hors quota.

Le porc est vendu au kg de carcasse en moyenne à 85 kg (pénalités au dessus de 90 kg).

Prix payé à l'éleveur : 3.80€/kg de carcasse

Prix de l'aliment complet acheté : 450€/tonne

Prix de l'aliment FAF : 350€/tonne

Toutes les matières premières sont importées (principalement d'Australie et de Nouvelle Zélande).

Au Supermarché, nous observons :

Prix du jambon avec couenne en barquette : 7.50€/kg.

Prix des côtes de porc premières, origine Nouvelle Zélande : 11.50€/kg.

Prix des côtes de porc premières, origine Nouvelle Calédonie : 14€/kg

Il manque actuellement de viande porcine de façon importante. Le développement de la production est en cours. Les élevages sont également soumis aux études d'impact, et aux normes « bien être ». Les truies vivent sur sol plein béton en général.

Génétique

2 sélectionneurs-multiplieurs se partagent 4 races LW, LR, Piétrain et Duroc. L'amélioration génétique se fait par achat de doses congelées. On note l'utilisation du logiciel DeltaG. Le marché du reproducteur est très peu développé.

Elevage de Jean-Claude BIROT Mont-Dore

Président du syndicat local, assurant l'achat d'intrants et diffusant des conseils techniques, Mr BIROT exploite un élevage de 150 truies NE en sélection, multiplication et production. Chiffres : 3000 porcs vendus pour 150 truies, 750 gr de GMQ par jour de vie.

La conduite est classique : 7 bandes en sevrage 28 jours. Les truies aux normes « bien être » sur sol plein béton sont 100 % saillie naturelle (excepté pour les IA congelées). Le démarrage du prélèvement et de l'IA est prévu.

Le PS est en sol caillebotis plastique et l'engraissement sur sol plein béton Le bâtiment est conçu en ventilation statique (avec brassage d'air interne si besoin). Les cases de mise bas sont de conception Française. (Itek) L'alimentation se fait en totalité par fabrication à la ferme, avec suivi d'une firme française.

Au niveau technique et sanitaire on trouve l'utilisation du régumate, une prophylaxie classique : Vaccination Rouget, Parvo et coli, 2 injections de fer aux porcelets en maternité, 2 vermifugations en début de PS et début engraissement et pas d'antibiotiques dans l'aliment.

Le Brésil

Un pays jeune, 17 fois plus grand que la France, peuplé de 180 millions d'habitants, où se côtoient, au sein des mégapoles, la pauvreté (les favelas) et l'opulence. C'est ce qu'ont découvert les éleveurs PIGALYS qui s'y sont rendus ce mois d'avril.



Son agriculture, grâce au climat, possède de nombreux atouts : plusieurs récoltes par an, 5 en 2 ans en moyenne, des ressources en eau importantes, des coûts de production bas et des réserves de terre à conquérir

A notre grande surprise, cette agriculture est très contrastée. Au-delà du cliché des très grandes exploitations, situées plutôt au centre et dans le nord du pays, on y trouve toujours une agriculture familiale sur de petites surfaces, notamment dans les états du sud.



Le Brésil se donne la mission de nourrir le monde et a fait des choix de culture OGM notamment, mais se retrouve actuellement face à une grosse incertitude : le développement des filières éthanol, qui provoquent une nouvelle répartition des surfaces de terre destinées à la production alimentaire.



Durant notre séjour nous avons eu le plaisir de rencontrer Valdecir FOLADOR (Photo ci-dessus), Président de ACSURS, syndicat regroupant

12.000 producteurs de l'état Rio Grande Do Sul.

Il nous a présenté la production porcine dans cet état où ont été produits en 2006, 6 millions de porcs, sur les 34 millions produits au Brésil.

Il nous a précisé que 80% de la production est issue de l'intégration.

Cet état a vu en 2006 ses exportations grimper à 270.000 tonnes, en grande partie à destination du marché russe (Cet état n'est pas concerné par l'embargo russe).

La taille moyenne des ateliers de cet état est de 500 porcs par élevage, pour une surface d'exploitation de 20 ha, sur lesquels sont produits du soja et du maïs.

Comme chez nous cet état connaît une crise de l'installation, beaucoup de ces exploitations ne sont pas reprises en l'état.



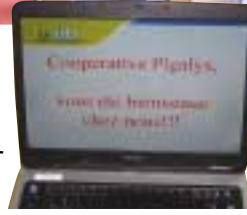
Lors de notre visite chez COTRISOJA, coopérative polyvalente, forte de 2.400 adhérents, et développant les productions de soja, céréales, lait, porc, nous avons pu visiter un site de naisage de 1600 truies, propriété de la coopérative, et actuellement en passe de doublement.

Des bâtiments simples et économiques, (1600 € avec la truie) pour la partie naisage - post sevrage, permettant de sortir un porcelet avec un prix de revient avoisinant les 27 € pour un poids de 22 -25 Kg.



C'est à ce poids que les porcelets quittent le site de naisage pour être répartis chez des engraisseurs intégrés. Ces éleveurs perçoivent une prestation de 4 à 5 € par porc pour les élever jusqu'à l'abattage. Les résultats techniques obtenus, 2,55 d'IC et 800 gr de GMQ, sont obtenus dans des bâtiments à structure légère et sol plein.

Dilvo CASAGRANDA, vétérinaire (Photo ci-contre), que certains d'entre vous connaissent, de par son séjour à Viaporc vers 1992, aujourd'hui vice-président de Coopéralfa, nous a pré-



senté l'organisation de sa coopérative, produisant 600.000 porcs par an. Ces porcs sont élevés en intégration, mais aussi par quelques producteurs autonomes adhérents de la coopérative, mais de moins en moins nombreux.

L'intégralité de la production de la coopérative, comme celle de COTRISOJA est abattue dans les abattoirs AURORA dont Dilvo est aussi le responsable commercial export.

AURORA aujourd'hui c'est 16 coopératives de base, fortes de 46.000 adhérents répartis dans 3 secteurs principaux : le porc, la volaille et les agrumes.

Nous avons été impressionnés par le nombre de salariés sur le site : 1960, pour 12.000 porcs abattus par semaine à une cadence de 300 porcs à l'heure. Le salaire moyen de ces employés est 280 € par mois pour une durée de travail hebdomadaire de 44 heures.



Eleveur d'origine polonaise

En conclusion, la volonté des brésiliens de conquérir des parts de marchés sur les marchés internationaux est très forte : « nous avons vu une viande de qualité répondant aux exigences sanitaires avec le coût de production le plus bas. »



Bâtiment gestantes



Bâtiment d'engraissement

L'abattage des porcs devrait avoisiner 2.700.000 porcs en 2007, permettant ainsi à AURORA d'occuper le 3^{ème} rang du Brésil derrière 2 groupes privés, SADIA et PERDIGAO.

L'abattoir de CHAPECO, que nous avons visité, nous a permis de découvrir un outil industriel en parfait état, répondant à toutes les contraintes d'hygiène et sécurité.



Eleveur d'origine allemande

Il existe également un potentiel de développement sur le marché intérieur, le brésilien ne consomme que 12 Kg de porc par an en moyenne (37 en France).

Quelques menaces, au niveau du sanitaire notamment, le Brésil n'est pas indemne de Fièvre Aphteuse, et également une tension sur les coûts de production possibles liés à ceux d'une concurrence entre les surfaces de terres allouées à la production alimentaire et celles consacrées à la production de biocarburants.



Visite de l'abattoir, ici, le local de réception des porcs vivants.

ADN :

20 ans et de nouveaux locaux.

Ce 27 avril, ADN inaugurerait, lors de son assemblée générale Ordinaire ses 20 ans de fonctionnement, et en profitait pour inaugurer ses locaux neufs en invitant les éleveurs à une porte ouverte.

Outre les nouveaux locaux, ADN a investi dans un nouveau serveur et un logiciel de suivi sanitaire et s'implique toujours dans le transfert d'embryons et l'obtention d'un nouveau verrat terminal.

Fort d'une diffusion de 51.000 cochettes et de 1.000 verrats, le groupe ADN se comporte bien dans un marché Français en baisse de 10% par rapport à 2005. A ces ventes il faut ajouter la présence au niveau des CIA avec la diffusion de près de 600.000 doses de semences, dont près de 400.000 en race Piétrain.

Au delà des chiffres, ADN, qui a contribué à l'amélioration des performances en élevage avec l'hyper-prolificité, est une structure active et innovante.

Des études et essais sont en cours pour confirmer des performances de différents croisements ou lignées ou se comparer à d'autres lignées.

Aujourd'hui ADN est impliqué dans BIO-PORC pour la sélection assistée par marqueurs; une technologie très pointue qui vient en complément de la sélection quantitative.

Le groupe breton réalise aujourd'hui 60% de son chiffre d'affaires à l'exportation vers l'Allemagne, le Canada, la Tchéquie, la Hollande, l'Espagne

Afin de mesurer son impact, ADN a fait réaliser une enquête d'image par les étudiants d'Agri-Cadre du groupe ESA Angers. Ils ont remis leurs résultats et observations en deuxième partie de l'assemblée.

Puis ce fut l'inauguration des nouveaux locaux, et en après-midi l'accueil des participants à la porte ouverte clôturée d'une soirée animée par Jacky KITCH.



Mr Guéguen,
Président



Mr Kernaléguen,
Directeur

Madame Le Maire coupe le traditionnel ruban en présence du conseiller général et des responsables et actionnaires ADN



Danemark : une station de tri pour porcs charcutiers logés en grande case (300 à 350 porcs).

Sur l'invitation du concepteur, DOMINO, Mickaël CHEVALIER s'est rendu au Danemark avec des éleveurs visiter une station de tri (PIG SORT).



1 entrée donnant accès à la bascule

2 sorties correspondant aux 2 zones d'alimentation

■ Le principe : il s'agit d'une balance de tri avec 3 sorties possibles :

- 2 de ces sorties orientent vers des postes d'alimentation (nourrisseurs, nourri-soupes) ce qui permet, en fonction du poids, d'adapter l'alimentation : nourrain, croissance, finition par exemple. Ainsi, les transitions alimentaires ne se font plus en fonction de l'âge des animaux mais en fonction de leur poids.

- La troisième sortie dirige les animaux vers le local d'embarquement : à un poids déterminé. On paramètre l'appareil de telle manière que les charcutiers sont dirigés vers des couloirs reliés directement au quai. Cette troisième porte peut aussi permettre d'isoler des animaux qui ont décroché, c'est-à-dire qui ont un poids trop faible.

■ Les objectifs mis en avant par DOMINO sont :

- l'optimisation de la séquence alimentaire,
- la maîtrise des poids de sortie,
- le moindre stress des animaux,
- l'optimisation de la surface de bâtiment,
- le gain de main-d'œuvre (tri, lavage, ...).



■ Description de l'appareil :

L'appareil est monté sur pesons positionnés en partie supérieure pour limiter toute souillure qui détériorerait la qualité des pesées.

Le tout est relié à un système informatique qui permet d'enregistrer un certain nombre de paramètres (sur le lot mais pas à l'individu) : croissance, nombre, répartition des poids, ... Les informations concernant les poids sont données par intervalles de 100 grammes. Le logiciel permet de gérer jusqu'à 12 bascules et de comparer des résultats entre 12 salles.

Tout le cadre est en inox et les cloisons en P.V.C. Certaines options peuvent être ajoutées tel que le marquage de porcs.

Un système de barrière est aussi proposé

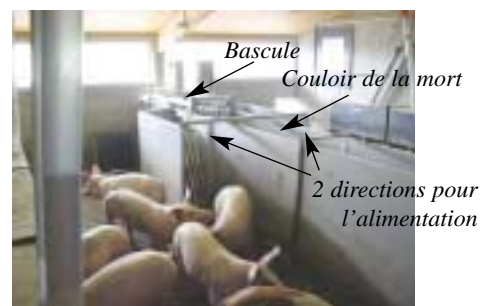
lorsque l'appareil n'est pas directement relié à un couloir, mais est disposé au centre d'une salle.

Le prix de l'appareil serait de l'ordre de 15.000 € H.T. non installé. Avec une assistance de la part de DOMINO pour la partie informatique, il est possible d'installer seul l'appareil ; seule l'ouverture pneumatique des portillons nécessite un peu de précision.

■ Données techniques :

Il est difficile d'avoir des résultats techniques au DANEMARK : leur approche de la conduite est différente de la notre. On n'a juste pu constater que la courbe d'alimentation enregistrée était respectée et que les animaux étaient plutôt homogènes malgré un sanitaire de toute évidence médiocre (porcs blancs et poilus) ; mais nous n'avons eu aucun renseignement sur les taux de perte, les croissances, ...

L'éleveur nous a seulement expliqué qu'il passait 3 porcs par minute sur la balance, en moyenne sur la moitié de la journée et qu'un porc passe en moyenne 4 fois par jour.



Basculer
Couloir de la mort
2 directions pour l'alimentation

■ Commentaire :

Les éleveurs présents ont noté l'intérêt du système par rapport à la nouvelle grille UNIPORC, mis en avant la moindre main d'œuvre nécessaire à la gestion d'un tel système.

Ils ont aussi relativisé en insistant sur l'aspect grande case et sur son application dans notre secteur par rapport aux notions de taille d'élevage et impact du sanitaire.

La question restée en suspens est : ne vaut-il mieux pas avoir un taux de perte légèrement supérieur avec un salarié de moins ?

DOMINO cherche à installer une machine en BRETAGNE avant le SPACE ; pourquoi pas à PIGALYS, avis aux intéressés.

N.B. : cette visite peut-être reconduite à la demande pour des éleveurs très intéressés ; coût : environ 450 € (voyage + hébergement).

Contact : Mickaël CHEVALIER 02 96 66 82 55



Vue d'ensemble du bâtiment